

LES PROTESTANTS EVANGÉLIQUES AUX ETATS-UNIS ET LA POLITIQUE ETRANGÈRE AMÉRICAINE

PAR

CÉLIA BELIN¹

La politique étrangère américaine se soucie depuis toujours de la défense de la liberté religieuse dans le monde. Lors de sa visite en Chine en novembre 2005, le Président des Etats-Unis George W. Bush a déclaré, après avoir assisté à un office religieux dans l'église protestante de Gangwashi à Pékin, qu'«une société saine est une société qui accueille toutes les religions et donne aux gens une chance de s'exprimer à travers l'adoration du Tout-Puissant»². Cette critique implicite de l'état de la liberté religieuse dans la République populaire de Chine s'inscrit dans une tradition américaine wilsonienne, dont l'école de pensée, décrite par Walter Russell Mead, rassemble «ceux qui croient que les Etats-Unis ont un devoir moral et effectif de répandre leurs valeurs à travers le monde»³. Parmi ces valeurs, la liberté religieuse occupe une place fondamentale. Etat profondément laïc, où la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été instituée dès 1789 par le premier amendement de la *Bill of Rights*, bien avant la France, les Etats-Unis perçoivent la religion, quelle qu'elle soit, comme un facteur de liberté et non d'oppression. Alors que, en France, la chose religieuse est en complète déconnexion avec la sphère diplomatique, la diplomatie américaine replace régulièrement ces questions au cœur des débats internationaux. Toutefois, cette tradition diplomatique a été souvent écartée par commodité et «la question de la liberté religieuse a été le droit de l'homme le plus négligé de la politique étrangère américaine»⁴.

Cela étant, le retour en force de cette tradition de défense de la liberté religieuse, par la voix du président Bush, s'explique surtout par la montée en puissance, aux Etats-Unis, depuis une trentaine d'années, du mouvement chrétien évangélique (*evangelical*), branche conservatrice du protestantisme américain. L'étude de la communauté évangélique américaine acquiert alors une importance particulière pour comprendre ce phénomène, ainsi que bien d'autres évolutions actuelles de la politique étrangère américaine en matière stratégique, militaire, et humanitaire. Cet article cherche ainsi à répondre aux interrogations sur les intérêts et l'influence du mouvement évangélique américain en politique étrangère. Il rappelle tout d'abord ce qu'est ce mouvement et en quoi il diffère du mouvement fondamentaliste, tout en retraçant son cheminement politique. L'article insiste ensuite sur les principes défendus par la communauté évangélique et leurs actions concrètes sur la scène internationale. Il est important de souligner que, à la différence de l'Eglise catholique, le mouvement évangélique n'est pas organisé de manière hiérarchique. Les Eglises sont indépendantes et aucun organe de direction ne montre la voie commune à suivre. Il est donc dangereux de généraliser. Cependant, en s'appuyant sur les publications de leurs organisations, les déclarations de leurs *leaders* et les sondages au sein de leur communauté, de grandes tendances en matière de politique étrangère se dégagent. Il est également fondamental de se référer à la Bible puisque, comme le montre la première partie de cet article, la Bible est la grille à travers laquelle les Protestants évangéliques appréhendent le monde qui les entoure⁵. Enfin, une dernière partie montrera en quoi les Protestants évangéliques sont devenus une véritable force en matière de politique étrangère, à la fois transnationale et incontournable sur la scène politique américaine actuelle.

¹ Doctorante allocataire au Centre Thucydide de l'Université Panthéon-Assas (Paris II, France) et *Guest Fellow* au Council on Foreign Relations (Etats-Unis).

² J. KHAN / D.E. SANGER, «Bush, in Beijing, faces a partner now on the rise», *New York Times*, 20 nov. 2005.

³ Walter Russel MEAD, *Sous le signe de la Providence. Comment la diplomatie américaine a changé le monde*, A Century Foundation Book / Odile Jacob, 2003, p. 102.

⁴ Cf. le site Internet www.freedomhouse.org/religion/about/about.htm.

⁵ L'auteur de cet article a choisi la version de la Bible traduite par le théologien suisse Louis Segond. Publiée en 1910, cette version est une référence pour les Protestants français, comparable à la *King James* pour les anglophones.

LE MOUVEMENT EVANGELIQUE AUX ETATS-UNIS

Qui sont les Protestants évangéliques américains?

Le terme évangélique, du grec *evangelion*, «évangile», qui signifie «la bonne nouvelle», est apparu en Europe au XVI^e siècle, au cours de la Réforme, lorsque des penseurs catholiques ont cherché à qualifier les Eglises protestantes qui prônaient un retour aux enseignements de la Bible. Cependant, ce sont les «Grands Réveils»⁶ des XVIII^e et XIX^e siècles qui contribuent à la formation du mouvement évangélique, aux Etats-Unis comme en Angleterre, derrière le théologien calviniste Jonathan Edwards, mais aussi George Whitefield et John Wesley, *leaders* du mouvement méthodiste. Aujourd'hui, en Europe, le terme évangélique est souvent synonyme de protestantisme, alors que, aux Etats-Unis, il désigne une subdivision à part entière de la religion protestante. La première utilisation du terme évangélique dans son sens américain moderne correspond à la création, aux Etats-Unis, de la National Association of Evangelicals en 1942. Les fidèles du mouvement évangélique moderne veillent à honorer les principes suivants : le respect de l'autorité des Ecritures, le développement d'une «relation» directe et personnelle avec Jésus-Christ, l'importance de la «nouvelle naissance» en religion, le respect des valeurs morales et le devoir d'évangélisation.

Le terme «évangélique» est à différencier de celui de «fondamentaliste». Alors que ces deux termes sont souvent utilisés sans distinction, ces expressions recouvrent en réalité deux réalités différentes. Le terme «fondamentaliste» aurait été utilisé pour la première fois en 1920 par un journaliste du *Watchman-Examiner*, s'inspirant d'une série de petits ouvrages, publiés entre 1910 et 1915 et intitulés *The Fundamentals : a Testimony to the Truth*. Ils étaient l'œuvre d'hommes d'Eglise évangéliques effrayés par la montée en puissance de prises de positions progressistes au sein du Protestantisme au début du XX^e siècle. Le mouvement évangélique, tel qu'il émerge aux Etats-Unis dans les années 1940, s'est construit en réaction à ces chrétiens fondamentalistes, qu'il considère comme «*réactionnaires, voire moralistes et anti-intellectuels*»⁷. Les Fondamentalistes insistent sur l'inerrance de la Bible et sur le rejet de toute interprétation⁸. Les Protestants évangéliques sont quant à eux moins doctrinaires⁹, en cela qu'ils considèrent que la Bible est la transcription de la «Parole de Dieu», mais réfutent par exemple l'idée qu'il soit possible de calculer la date de la fin du monde à partir des Ecritures. De même, alors que les Chrétiens fondamentalistes refusent les attributs qui accompagnent la modernité, les Protestants évangéliques considèrent qu'il ne faut pas se séparer du monde contemporain, mais le façonner à l'image de leur religion, adapter la modernité à défaut de l'adopter.

Les différentes interprétations du terme «évangélique», ainsi que la présence de factions évangéliques au sein des dénominations protestantes non évangéliques, rendent difficiles, voire impossibles, le recensement exact de la communauté évangélique aux Etats-Unis. Selon un sondage effectué fin 2004 par l'Université d'Akron, les Protestants évangéliques compteraient pour 26,3% de la population américaine¹⁰. En avril 2005, interrogés par un sondage Gallup¹¹, 42% des Américains se décrivaient comme des Evangéliques ou des «*born again*» («nés à nouveau»)¹². La différence entre les deux données pourrait s'expliquer par

⁶ Les «Grands Réveils» (*Great Awakening*) sont les essors religieux (*revival*) qui animèrent la communauté protestante anglo-américaine (1730-1740, 1820-1830, 1880-1900). Certains considèrent qu'un quatrième «Grand Réveil» a eu lieu en 1960-1970 avec la montée en puissance des Eglises charismatiques et pentecôtistes.

⁷ D'après F.H. CARL, *The Uneasy Conscience of Modern Fundamentalism*, cité par R. LAND, «Evangelicals and the Middle East», communication présentée au Council on Foreign Relations, Washington, 22 sept. 2005.

⁸ S. FATH, *Militants de la Bible aux Etats-Unis. Evangéliques et fondamentalistes du Sud*, Autrement, Paris, 2004, p. 151. Sébastien Fath voit trois différences fondamentales entre les Fondamentalistes et les autres chrétiens : l'eschatologie pré-millénariste, la croyance dans l'inerrance de la Bible et l'idéologie séparatiste.

⁹ S. DE RIVET, «Fondamentalisme, christianisme, Amérique», *Outre-Terre*, n° 5, 2003, pp. 83-93.

¹⁰ «The American religious landscape and the 2004 presidential vote : increased polarization», *The Pew Forum on Religion & Religion and Public Life*, 3 fév. 2005. Cette étude repose sur des sondages de l'Université d'Akron, «Fourth national survey of religion and politics», nov.-déc. 2004, disponibles sur le site Internet pewforum.org/.

¹¹ «U.S. Evangelicals : how many walk the walk?», sondage Gallup réalisé les 18-21 avr. 2005 et publié le 31 mai 2005, disponible sur le site Internet poll.gallup.com/.

¹² La conversion ou «nouvelle naissance» est très importante pour les Protestants évangéliques. Il s'agit pour eux de «naître à nouveau en Jésus-Christ», conformément aux écrits de Jean 3 :1-21, «*Jésus lui répondit : en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu...*»

l'inclusion ou non des Protestants évangéliques hispaniques et afro-américains¹³. Le consensus académique sur la question porte le nombre de Protestants évangéliques aux Etats-Unis à environ 25-30% de la population, soit 70 à 80 millions de personnes¹⁴.

La plus grande dénomination évangélique et protestante, la Southern Baptist Convention (SBC), compte à elle seule 16,4 millions de fidèles dans 43 700 églises à travers les Etats-Unis. Certaines églises, les *megachurches*, ont un tel succès que les fidèles se retrouvent par milliers le dimanche et que les prêches sont retransmis à la télévision. Cette culture de masse a contribué à faire de certains pasteurs et télévangélistes évangéliques ou fondamentalistes des figures extrêmement populaires, incontournables sur la scène politique et médiatique américaine : Billy Graham, surnommé parfois le «pape du protestantisme américain», son fils Franklin Graham, les télévangélistes Jerry Falwell et Pat Robertson, proches des fondamentalistes, Richard Land, président de la Ethics & Religious Liberty Commission de la SBC, le pasteur Rick Warren, mais aussi Ralph Reed, Gary Bauer, James Dobson et Ted Haggard, pour n'en citer que quelques-uns.

L'éveil politique de la communauté évangélique américaine

A partir des années soixante, les Protestants évangéliques comprennent que la politique affecte leur vie quotidienne et qu'ils peuvent la modeler pour vivre plus en conformité avec leur foi. Inquiets face aux évolutions en faveur de l'interdiction de la prière à l'école («Engel vs Vitale», 1962), de l'avortement («Roe vs Wade», 1973) et du mouvement des droits civiques («Brown vs Board of Education», 1964), ils commencent à s'organiser dans un élan de «chrétienté appliquée». En 1976, ils se mobilisent massivement pour Jimmy Carter, lequel utilise sa foi évangélique comme argument de campagne¹⁵. Et, à partir de la fin des années 1970, les Eglises et leurs organisations parareligieuses deviennent véritablement significatives en tant qu'organisations politiques.

La communauté évangélique connaît alors un tournant et une réorganisation fondamentale, qui se traduit par l'émergence d'un mouvement politique, la Nouvelle Droite chrétienne. Déçus par la politique du président Carter et heurtés par le «relativisme moral» de l'Amérique en matière d'éducation, de droits des minorités et de révolution sexuelle, les Protestants évangéliques s'organisent, en particulier autour de la «Moral Majority» du révérend Jerry Falwell et de la Christian Coalition de Pat Robertson. Pour mener efficacement leur «*culture war*» (guerre sur les questions de société), les Protestants évangéliques s'allient aux Républicains, qui embrassent les positions évangéliques en matière de questions morales. La Christian Coalition devient même en 1992 une «*force majeure*» du Parti républicain et se flatte d'avoir été un «*élément décisif*» dans la victoire républicaine au Congrès en 1994¹⁶. Dix ans plus tard, en 2004, les Protestants évangéliques ont à nouveau contribué de manière décisive à la victoire électorale des Républicains. Fort d'avoir compris l'attachement des Américains à une certaine spiritualité dans la sphère politique et persuadé que la défaite de George Bush en 1992 était liée à une aliénation de l'électorat religieux, le stratège politique de George W. Bush, Karl Rove, a mené avec succès une opération séduction auprès de la droite chrétienne, en particulier auprès des 4 millions des Protestants évangéliques qui ne s'étaient pas mobilisés en 2000. Résultat : 78% des Protestants évangéliques ont voté pour George W. Bush à l'élection présidentielle de 2004, soit 4 points de plus qu'en 2000 et ce chiffre s'est élevé à 88% dans les rangs les plus traditionalistes¹⁷.

¹³ Toutes les statistiques sur les Protestants évangéliques dans cet article s'appuient sur le critère des instituts de sondage, *white Evangelical Protestants*, qui exclut les Protestants évangéliques hispaniques et les Protestants évangéliques afro-américains., deux groupes ayant une foi similaire à celle des autres Protestants évangéliques, mais un comportement politique différent.

¹⁴ Cf. la publication de l'Institute for the study of American Evangelicals, disponible sur le site Internet www.wheaton.edu/isae/defining_evangelicalism.html.

¹⁵ M. BEN BARKA, «La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 75, juil.-sept. 2004, pp. 57-64.

¹⁶ R.J. HREBENAR, *Interest Group Politics in America*, M.E. Shape, Armonk, 1997 (3^e éd.), pp. 38-39.

¹⁷ «The American religious landscape and the 2004 presidential vote : increased polarization», *op. cit.*

Les Protestants évangéliques ont acquis en seulement une trentaine d'années une place de choix sur la scène politique américaine, en devenant une composante essentielle de l'électorat républicain. Aujourd'hui, 56% des Protestants évangéliques se déclarent Républicains, 27% Démocrates et 17% indépendants¹⁸. Les grands chevaux de bataille évangéliques sont avant tout des questions morales, défendues par de puissantes organisations comme la Religious Roundtable, Focus on the Family, Traditional Values Coalition et American Family Association : contraception, avortement, pornographie, recherche médicale sur les cellules souches, mariage homosexuel¹⁹. Suite à l'élection présidentielle de 2004, 37% des Protestants évangéliques ont déclaré que les questions de société avaient été le problème «*le plus important*» dans leur choix de vote devant les enjeux de politique étrangère (31%) ou l'économie (23%)²⁰.

Parallèlement à cette prise de conscience politique et aux prises de positions politiques qui lui correspondent, les Protestants évangéliques américains se sont éveillés aux problématiques internationales. Leur position s'est d'abord construite par défaut, en fonction de leurs ennemis : contre le système communiste «sans Dieu», contre les positions «libérales» et «faibles» des opposants à la guerre du Vietnam, contre l'islamisme radical. Puis, des événements fondamentaux ont construit les positions internationales évangéliques : la Guerre des Six Jours en 1967, la prise d'otages américains à Téhéran en 1979 et les attaques du 11 septembre 2001. Aujourd'hui, à la différence des Chrétiens fondamentalistes fortement isolationnistes, les Protestants évangéliques sont devenus interventionnistes, soutenant féroce­ment des principes de politique étrangère en accord avec leur foi et n'hésitant pas à s'engager dans les débats contemporains.

LES EVANGELIQUES ET LA POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE

Les Protestants évangéliques, s'appuyant sur leur rapport direct avec Jésus et le respect de la Bible en tant que «Parole de Dieu», abordent le monde au travers de leur foi. S'il est vrai qu'ils ont toujours démontré un plus grand activisme sur les questions de politique intérieure, comme dans le cas récent de Terri Schiavo en 2005²¹, ils ont néanmoins développé un agenda en matière de politique étrangère. Du fait de la diversité de leur mouvement, ils s'intéressent à une multitude de problématiques internationales. Cependant, un certain nombre d'enjeux internationaux concentrent l'essentiel de leurs efforts.

Mission des Evangéliques : évangéliser

La première mission des Protestants évangéliques – qu'ils soient américains ou non –, mission au cœur de leur foi et qu'ils considèrent dictée par Dieu lui-même, est celle d'évangéliser. Ils s'appuient sur des références bibliques dans lesquels Jésus les exhorterait à voyager et à apporter la «Bonne nouvelle» au reste du monde : «*allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit*». (Matthieu 28 : 19-20). Suivant ces préceptes, les Protestants évangéliques se sont implantés un peu partout. Il y aurait aujourd'hui sur les routes 64 000 missionnaires protestants, pour la plupart évangéliques. La SBC soutient à elle seule 4 946 missionnaires dans 153 pays et a baptisé 451 000 nouveaux croyants hors d'Amérique du Nord en 2000.

¹⁸ A titre de comparaison, il est intéressant de remarquer que les Protestants afro-américains se déclarent à 11% Républicains, 71% Démocrates et 18% indépendants et que les Protestants hispaniques se déclarent à 37% Républicains, 43% Démocrates et 20% indépendants. «The American religious landscape and the 2004 presidential vote...», *op. cit.*

¹⁹ «Abortion and rights of terror suspects top court issues», 13-17 juil. 2005, *Pew Forum on Religion and Public Life et Centre for the People and the Press*, 3 août 2005, disponible sur le site Internet pewforum.org/.

²⁰ A titre de comparaison, 35% de l'ensemble des Américains voient les questions de politique étrangère comme les plus importantes, 33% les questions économiques et 24% les questions de société. «The American religious landscape and the 2004 presidential vote...», *op. cit.*

²¹ Les parents de Terri Schiavo, une femme de 41 ans dans un état végétatif depuis 15 ans suite à un arrêt cardiaque, se sont battus, pendant des années, contre son mari, pour l'empêcher de «débrancher» les appareils qui la maintenaient en vie artificiellement. Ils ont été vigoureusement soutenus par les mouvements chrétiens conservateurs, transformant la dispute en combat politique et judiciaire, avec intervention de Jeb et George W. Bush, ainsi que de la Cour suprême. Terri Schiavo a finalement été «débranchée» en mars 2005 et est morte deux semaines après.

Le Protestantisme évangélique est aujourd'hui une des religions qui croît le plus rapidement, en particulier en Chine et en Amérique latine. Cela n'est pas sans poser parfois problème pour les autorités locales des pays concernés. Ainsi, le groupe évangélique New Tribes Mission, basé aux Etats-Unis et actif dans les communautés indigènes du sud du Venezuela, a été expulsé par le Président du Venezuela, Hugo Chávez, en octobre 2005²². Quoi qu'il en soit, en général, le risque de friction avec les gouvernements en place ne freine pas la communauté, qui défend son droit à pratiquer librement sa religion.

Liberté religieuse et persécution des chrétiens

Aux yeux des Protestants évangéliques, la cause la plus importante à défendre aux Etats-Unis et à travers le monde est celle de la liberté, avant toute autre chose la liberté religieuse. S'appuyant sur le premier amendement de la *Bill of Rights*, selon lequel «*le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion*»), et sur l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui affirme que «*toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites*», les Protestants évangéliques insistent pour que leur pays agisse et se prononce dans ce sens sur la scène internationale.

Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses organisations évangéliques se sont mobilisées pour promouvoir la liberté religieuse, mais surtout pour dénoncer et lutter contre les persécutions religieuses, en particulier celles dont les chrétiens font l'objet. Le Soudan, le Nigeria, l'Arabie saoudite, la Chine, mais aussi l'Autorité palestinienne ont fait l'objet de critiques très vives pour le traitement qui est réservé aux chrétiens. En février 2003, face aux violences entre musulmans et chrétiens au Nigeria, le magazine *Christianity Today* a suggéré une action de *lobbying* tant auprès du gouvernement américain que de l'ambassade du Nigeria aux Etats-Unis, pour s'opposer à l'imposition de la *charia*, la loi islamique, aux Nigériens chrétiens du sud²³. De très nombreux groupes évangéliques, comme Samaritan's Purse, Religious Freedom Coalition ou encore China Aid Association, conduisent des actions similaires à l'étranger, à Washington ou localement, au sein de leurs Eglises.

Exceptionnalisme, militarisme et «guerre juste»

Les Protestants évangéliques américains croient en la destinée particulière de leur pays et en son exceptionnalisme. «*L'Amérique a été bénie par Dieu*»²⁴, affirme simplement Richard Land. Et cette «bénédition» n'est pas sans effets, puisqu'elle entraîne, en retour, des obligations et des responsabilités à l'égard du monde. Les Protestants évangéliques considèrent qu'une nation «bénie» par Dieu se doit d'agir au-delà de ses propres intérêts et de défendre des valeurs et des droits proclamés universels : «*il relève de nos obligations en tant que citoyens chrétiens de faire ce qui est en notre pouvoir pour s'assurer que notre gouvernement ne soit pas seulement le gouvernement d'une nation avec des intérêts, bien que nous soyons une nation et que nous ayons des intérêts, mais que nous défendions aussi une cause et cette cause est la liberté*»²⁵.

Entre exceptionnalisme et unilatéralisme, il n'y a qu'un pas. Bien que les Protestants évangéliques reconnaissent le travail, humanitaire notamment, accompli par certaines organisations internationales, ils considèrent le plus souvent que les Etats-Unis ne devraient pas être bridés dans leurs objectifs par un système multilatéral contraignant. De plus, les organisations internationales ont souvent mauvaise presse dans les cercles évangéliques, qui les jugent corrompues et immorales. Les plus traditionalistes s'en méfient, s'appuyant sur la mise en garde des prophéties sur la fin des temps contre le «*rassemblement*» des «*nations des*

²² H. MARQUEZ, «President Chavez claims US evangelicals gather sensitive and strategic information», 13 oct. 2005, disponible sur le site Internet www.vheadline.com/.

²³ J.M. SELLERS, «Sub-Saharan powder keg», *Christianity Today*, vol. XLVII, n° 2, fév. 2003, p. 82.

²⁴ Entretien avec Richard Land, 2005.

²⁵ R. LAND, «Evangelicals and the Middle East», *op. cit.*

quatre coins de la terre» par «Satan»²⁶ : «quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer» (Ap 20 :7-8).

Bénie par Dieu, en charge de défendre la liberté à travers le monde, l'Amérique des Protestants évangéliques a un troisième rôle, plus prosaïque, à assumer sur la scène internationale : maintenir son statut de superpuissance. Sociologiquement et spirituellement, la communauté évangélique américaine a une propension à valoriser l'engagement militaire. Puisant ses racines dans le sud et l'ouest intérieur des Etats-Unis, dans la *Bible Belt*, foyer de conservatisme patriotique et belliciste²⁷, la culture évangélique voit favorablement le maintien de la prépondérance militaire américaine. Déjà à l'époque de la Guerre froide, les Protestants évangéliques, profondément anticommunistes, soutenaient un positionnement dur face à l'URSS, en désaccord profond avec toute stratégie de *Realpolitik*, d'endiguement, d'équilibre militaire ou de détente. A leurs yeux, l'absence d'équivalence morale entre l'Union soviétique et les Etats-Unis rendait l'égalité des risques nucléaires intolérable. Depuis la fin de la Guerre froide, les Protestants évangéliques défendent la légitimité du recours à la force lorsqu'un ou plusieurs pays menacent la sécurité internationale ou bafouent les droits de l'homme, valeurs «divines et universelles», condamnant à ce titre sans surprise les hésitations américaines en Serbie, au Rwanda et au Kosovo.

Conséquence logique de ce militarisme, des tendances unilatéralistes et missionnaires et d'une propension à soutenir le recours à la force, l'intervention militaire de l'Administration Bush en Iraq a convaincu la communauté évangélique. En mars 2003, 77% d'entre eux soutenaient la guerre contre seulement 36% des Protestants afro-américains et 44% des Américains athées, agnostiques ou sans préférence religieuse²⁸.

Afin de justifier spirituellement ces prises de positions bellicistes, les Protestants évangéliques s'appuient sur la théorie de la «guerre juste», qui trouve ses racines chrétiennes dans le chapitre 5 du Livre des Juges de l'Ancien Testament et dans les écrits de saint Augustin.

L'Ethics & Religious Liberty Commission de la SBC a même publié les critères jugés nécessaires pour s'assurer de mener une guerre juste : le *jus ad bellum* – «une cause juste, une autorité compétente, une justice comparative, des intentions justes, le dernier recours, la probabilité de succès, la proportionnalité des résultats espérés, un état d'esprit juste» – et le *jus in bello* – «proportionnalité dans l'utilisation de la force, discrimination entre combattants et non-combattants, pas d'utilisation de moyens immoraux, bonne foi»²⁹. Forte de ces critères, la SBC n'a pas hésité à déclarer la guerre en Iraq «guerre juste» et, à ce titre, à la soutenir. Elle a ainsi été la seule dénomination évangélique à prendre officiellement position en faveur de la guerre en Iraq, démontrant une nouvelle fois que la communauté évangélique américaine n'est ni homogène ni unifiée. Certains *leaders* évangéliques ont rejeté l'idée selon laquelle la guerre en Iraq a les attributs d'une «guerre juste», à l'image de Jim Wallis, à la tête de la communauté évangélique progressiste Sojourners. Jim Wallis la juge politiquement «illégal, irraisonnable et immorale» et religieusement contraire aux écrits bibliques : «une nation ne tirera plus l'épée contre une autre» (Es 2 :4)³⁰. De plus, la communauté évangélique reste divisée entre intervention militaire et action diplomatique pour ce qui concerne les cas iranien et nord-coréen et il est vraisemblable qu'elle le reste tant que l'Administration américaine elle-même maintient l'ambiguïté.

Missions humanitaires

Comme beaucoup de groupes religieux, les Protestants évangéliques s'intéressent aux causes humanitaires. Inspirés par la Bible, ils ressentent le devoir de lutter contre la faim, la pauvreté et la maladie à travers le monde : «ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou

²⁶ D. OLDFIELD, «The Evangelical roots of American unilateralism : the Christian's right influence and how to counter it», *Foreign Policy in Focus Special Report*, mars 2004, disponible sur le site Internet www.fpiif.org/.

²⁷ Sur ce point, cf. S. FATH, *op. cit.*; M. LIND, *Made in Texas. George W. Bush and the Southern Takeover of American Politics*, New America Book / Basic Books, New York, 2003.

²⁸ «American hearing about Iraq from the pulpit, but religious faith not defining opinions», *Pew Forum on Religion and Public Life*, 19 mars 2003, disponible sur le site Internet www.pewforum.org/.

²⁹ *Just War Principles*, disponible sur le site Internet www.baptistpress.org/pdf/justwarprinciples.pdf.

³⁰ J. WALLIS, *God's Politics. Why the Right Gets It Wrong and the Left Doesn't Get It*, Harper, San Francisco, 2005, pp. 115-116.

nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? Et il leur répondra : je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites» (Matthieu 25 : 44-45). L'exemple de l'action du pasteur évangélique Rick Warren contre la faim, la pauvreté, la maladie, la corruption ou encore la perte de repères spirituels³¹ révèle l'exceptionnelle capacité de mobilisation de la communauté évangélique, qui lui permet de faire fonctionner des organismes de charité avec une efficacité unique, grâce à des réseaux de fidèles généreux de leur temps et de leur argent.

A l'image de Richard Cizik, vice-président de la National Association of Evangelicals, qui a plaidé en 2005 pour une «nouvelle guerre contre la faim dans le monde»³², les groupes évangéliques s'expriment et s'activent pour lutter contre la faim dans le monde, le VIH/SIDA, l'exploitation des femmes et le trafic d'êtres humains. La plupart de ces initiatives, en particulier celles qui portent sur des questions «pro-vie» (*pro-life issues*) ou anti-pornographie, trouvent un écho favorable auprès d'autres groupes religieux, catholiques, juifs et parfois musulmans. Les groupes évangéliques travaillent avec leurs homologues catholiques sur le problème de la liberté religieuse – que les catholiques défendent au nom de la déclaration *Dignitatis Humanae* promulguée par le pape Paul VI en 1965 –, de l'avortement et du VIH/SIDA, les deux groupes prônant l'abstinence, au détriment de l'utilisation du préservatif, pour lutter contre la propagation du virus. Cette coopération s'est matérialisée par la signature en 1994 d'une déclaration jointe, «*Evangelicals and Catholics Together*» (ECT), célébrant leur culture pro-vie commune. La question de la persécution religieuse est aussi le sujet d'un effort œcuménique entre Protestants évangéliques et Juifs, à l'image de l'action de Michael Horowitz, directeur du Project for International Religious Liberty au Hudson Institute.

L'exceptionnel activisme des organisations évangéliques parareligieuses les a progressivement transformées en acteur transnational à part entière, créant des «canaux additionnels de dialogue et de communication»³³ inter-étatiques, comparables à ceux créés par les ONG et les diasporas.

De la promesse abrahamique à la fin des temps : Israël

Le thème le plus souvent associé au militantisme évangélique américain en matière de politique étrangère est celui du soutien à Israël. Le profond attachement évangélique à l'Etat hébreu trouve ses racines à la fois dans un positionnement politique et dans des raisons théologiques. 54% des Protestants évangéliques qui soutiennent Israël déclarent que leurs croyances religieuses sont le facteur d'influence le plus important de leur vision d'Israël, plus important que les médias ou leur éducation³⁴. Pour les Protestants évangéliques, l'Etat d'Israël est la réalisation de la volonté divine exprimée dans la Bible et il relève du devoir divin de bénir le peuple juif : «*l'Éternel dit à Abraham : va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai*» (Gn 12 :1-2). Selon un sondage national réalisé en juin-juillet 2003, 72% des Protestants évangéliques considèrent que Dieu a donné la terre d'Israël aux Juifs – contre 44% des Américains³⁵. Beaucoup d'entre eux pensent que, tant que les Etats-Unis soutiendront Israël, leur pays

³¹ A la tête d'une des plus grosses congrégations des Etats-Unis avec plus de 20 000 fidèles, le pasteur Rick Warren, proche de Billy Graham, a mis en place un programme, le PEACE Plan – Plant churches, Equip servant leaders, Assist the poor, Care for the sick et Educate the next generation – pour pallier aux «cinq plaies mondiales» que sont la pauvreté, la maladie, l'analphabétisme, la perte de spiritualité et la gouvernance égoïste. Après 18 mois d'existence, le programme avait déjà envoyé 4 500 membres de son Eglise dans 47 pays. Aujourd'hui, le programme se concentre sur 3 régions du monde : la Chine, l'Algérie, et le Rwanda. Ce dernier est devenu, à l'initiative de son Président chrétien Paul Kagamé, qui a lu l'ouvrage de Rick Warren, le «premier modèle de coopération nationale», pour une période de cinq à sept ans. Cf. Mark KELLY, «PEACE Plan : a worldwide revolution, Warren tells Angel Stadium crowd», 20 avr. 2005, disponible sur le site Internet www.purposedrivenlife.com/; David VAN BIEMA, «Warren of Rwanda», *Time magazine*, 22 août 2005.

³² «Evangelical leaders declare 'New war against global hunger'», *The Christian Post*, 15 sept. 2005, disponible sur le site Internet www.christianpost.com/.

³³ Etta BICK, «Transnational actors in a time crisis : the involvement of American Jews in Israel-United States relations, 1956-1957», *Middle Eastern Studies*, vol. XXXIX, n° 3, pp. 144-168.

³⁴ «Religion a strength and weakness for both parties», *Pew Forum on Religion and Public Life*, 30 août 2005, disponible sur le site Internet pewforum.org/.

³⁵ «American Evangelicals and Israel», *Pew Forum on Religion and Public Life*, 15 avr. 2005, disponible sur le site Internet pewforum.org/.

continuera à être béni de Dieu, mais que s'ils retirent leur soutien, ils seront maudits³⁶ : «*je rendrai ton nom grand [Abraham] et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi*» (Gn 12 :2-3).

Cependant, la volonté de respecter les commandements de Dieu n'est pas la seule explication théologique du soutien évangélique à Israël. L'eschatologie évangélique, développée en particulier par le pasteur anglican John Nelson Darby au XIX^e siècle, prévoit que le retour des Juifs sur la terre de leurs ancêtres est une condition préalable au retour du Christ sur Terre. Selon Darby, la Bible aide les Chrétiens à diviser l'histoire en sept périodes de temps appelées «dispensations», dont la dernière, le Royaume, correspond au Millenium, le règne de Dieu sur Terre. Dans cette optique, une des conditions pour une réalisation complète des prophéties de la fin des temps est le «retour» du peuple juif sur la terre d'Israël, qui permettra l'enlèvement des Chrétiens (*Rapture*) vers les cieux et le rétablissement du Millenium³⁷.

Cette théorie de la fin des temps a été rendue particulièrement populaire par la littérature apocalyptique comme *The Late Great Planet Earth* de Hal Lindsey en 1970 et la série des romans *Left Behind* par Tim LaHaye et Jerry Jenkins dans les années 1990³⁸. Bien que tous les Protestants évangéliques ne se considèrent pas comme dispensationalistes, 36% des Américains croient qu'Israël est en train de réaliser la prophétie biblique sur le retour de Jésus et ce chiffre s'élève à 63% parmi les Protestants évangéliques³⁹.

En sus de la théologie, le soutien évangélique à l'égard d'Israël est également affaire de représentation politique. Attachés à la liberté, à l'économie de marché et anticommunistes, les Protestants évangéliques américains ont naturellement développé une inclination particulière pour Israël pendant la Guerre froide. Puis, après la disparition de l'URSS, le pays a continué d'occuper une place particulière dans la stratégie américaine au Moyen-Orient et reste aujourd'hui un allié de premier plan des Etats-Unis dans leur «guerre contre le terrorisme». De plus, la communauté évangélique s'est progressivement identifiée aux Israéliens à la faveur des événements internationaux – guerre des Six Jours en 1967, prise des otages américains à Téhéran en 1979, multiplication des attentats-suicides en Israël, attaques du 11 septembre 2001 et insurrection contre les troupes américaines en Iraq –, se solidarissant avec eux contre ce qu'ils perçoivent aujourd'hui comme un «ennemi commun», l'islamisme radical. Le résultat de ce processus d'identification est une tendance évangélique à adopter des attitudes pro-israéliennes. En 2005, 54% des Protestants évangéliques déclaraient avoir plus de sympathie pour les Israéliens et 7% pour les Palestiniens⁴⁰.

Aujourd'hui, non seulement la plupart des organisations évangéliques traditionnelles, comme la Southern Baptist Convention, la National Association of Evangelicals, la Christian Coalition, soutiennent l'existence, voire l'expansion d'Israël, mais de nombreuses organisations pro-israéliennes évangéliques ou mixtes – à la fois évangélique et juive – ont été créées afin de promouvoir Israël auprès des Protestants évangéliques américains – Christian Israel Public Action Campaign (CIPAC), Stand for Israël, Unity Coalition for Israël, International Fellowship of Christians and Jews (IFCJ).

Les dirigeants israéliens, en particulier ceux issus de la droite nationaliste, ont compris depuis longtemps qu'ils pouvaient compter sur l'amitié et le soutien de la communauté évangélique américaine. Dès la fin des années 1970, le Premier ministre israélien Menahem Begin cultive l'alliance avec un certain nombre de

³⁶ Entretien avec Richard Land, 2005.

³⁷ Pour une étude plus approfondie, cf. T. P. WEBER, *On the Road to Armageddon. How Evangelicals Became Israel's Best Friend*, Baker Academic, Grand Rapids, 2004; P. BOYER, *When Time Shall Be No More : Prophecy Belief in Modern American Culture*, Harvard University Press, Cambridge, 1992.

³⁸ La série américaine satirique de dessins animés, *Les Simpsons*, a consacré l'épisode 19 de la saison 16, intitulé «*Thank God, it's Doomsday*» («*Dieu merci, c'est l'Apocalypse*»), aux aventures de Homer Simpson calculant la date de la *Rapture*.

³⁹ «American Evangelicals and Israel», *op. cit.*

⁴⁰ «Religion a strength and weakness for both parties», *op. cit.*

leaders évangéliques, parmi lesquels Pat Robertson, Billy Graham et Jerry Falwell⁴¹. Ce dernier se voit même offrir un jet privé israélien, reçoit le Prix Jabotinsky en 1980 et est prévenu par Menahem Begin du bombardement du réacteur nucléaire iraquien Osiraq en 1981, avant même le président Reagan. Par la suite, alors que les travaillistes israéliens se concentrent avant tout sur la communauté juive américaine, la droite israélienne et ses dirigeants, Yitzhak Shamir, Benyamin Netanyahou, Ariel Sharon, poursuivent en parallèle le travail de séduction de la communauté évangélique américaine : d'après Benyamin Netanyahou, «les dizaines de millions de Protestants évangéliques aux Etats-Unis sont les adeptes non juifs les plus fervents de l'Etat d'Israël»⁴².

Bien sûr, la question de l'antisémitisme des milieux évangéliques revient fréquemment au centre des débats. En 2002, les Archives nationales américaines ont rendu public l'enregistrement d'une conversation de 1972 entre le président Nixon et le révérend Billy Graham, dans laquelle ce dernier disait regretter «l'étreinte» (*stranglehold*) des Juifs sur les médias américains et conseillait de la rompre «ou le pays irait aux égouts» (*down the drain*)⁴³. Cet incident n'a fait qu'accentuer la méfiance de la communauté juive américaine et israélienne, déjà perplexe devant le scénario évangélique de la fin des temps qui prévoit une conversion ou une destruction des Juifs et devant l'évangélisation active des Juifs⁴⁴. Et «le soutien messianique des théo-conservateurs au peuple juif est ambigu et agace parfois des intellectuels critiques qui se reconnaissent difficilement dans ce fondamentalisme aux accents obscurantistes»⁴⁵.

Parfois cacophonique ou ambiguë du fait de l'absence de structure hiérarchique, la communauté évangélique a tout de même une vision élaborée de ce que devrait être la politique étrangère américaine et cherche activement à l'influencer dans ce sens.

L'INFLUENCE DES EVANGELIQUES SUR LA POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE

Mobilisés politiquement par leurs *leaders* à partir des années 1970, les Protestants évangéliques américains ont progressivement appris à utiliser les techniques d'influence politique qui s'offraient à eux. Au départ de tradition plutôt démocrate, la communauté s'est tournée vers le Parti républicain à partir des années 1960 et 1970, épousant l'agenda économique conservateur en échange de l'intégration dans cet agenda de leurs positions en matière sociale, notamment les questions «pro-vie». Cette alliance s'est révélée d'autant plus solide qu'elle a été renforcée par l'inclusion d'un troisième groupe d'acteurs, les néo-conservateurs.

Le triptyque républicain post-Guerre froide

Les années 1980 et l'Administration Reagan ont posé les bases d'une montée en puissance politique à la fois des néo-conservateurs, en rupture avec la *Realpolitik* d'Henry Kissinger, déçus par la «compromission» des Etats-Unis envers l'Union soviétique et écœurés par l'évolution de la société américaine, et des Protestants évangéliques, devenus acteurs politiques à part entière. La disparition de l'URSS et la fin de la Guerre froide ont entraîné une vague de positivisme triomphant, célébrant la victoire de la démocratie, voire du système moral américain, sur la doctrine communiste. Cependant, de 1988 à 2000, l'influence néo-conservatrice et évangélique sur la politique étrangère américaine est restée limitée. Le président George Bush s'est entouré d'internationalistes conservateurs tels que James Baker, Colin Powell ou Lawrence Eagleburger, tandis que le président Bill Clinton, bien que religieux, s'est aliéné la droite chrétienne et les néo-conservateurs par ses prises de position progressistes et ses hésitations militaires.

⁴¹ A.-E. MOUTET, «Les défenseurs de George W. Bush et d'Israël. Les chrétiens évangéliques américains.», *Les Cahiers de l'Orient*, n° 73, prem. trim. 2004, pp. 41-49.

⁴² E. LEFKOVITS, «Netanyahu : Evangelicals 'Our greatest non-Jewish supporters», *The Jewish Press*, 11 sept. 2005, disponible sur le site Internet www.thejewishpress.com/.

⁴³ «Graham regrets Jewish slur», *BBC News*, 2 mars 2002, disponible sur le site Internet news.bbc.co.uk/.

⁴⁴ «Nous dirigeons notre énergie et nos ressources à la proclamation de la bonne nouvelle auprès du peuple juif» : «Resolution on Jewish Evangelism», Southern Baptist Convention, La Nouvelle-Orléans, juin 1996, disponible sur le site Internet www.sbc.net/resolutions/.

⁴⁵ Alain FRACHON / Daniel VERNET, *L'Amérique messianique : les guerres des néo-conservateurs*, Seuil, Paris, 2004, p. 96.

Pendant plus d'une décennie en marge du pouvoir, dans les universités et les *think tanks* pour les néo-conservateurs et dans les organisations locales pour les Protestants évangéliques, les deux mouvements se sont graduellement rapprochés afin d'être enfin en mesure de peser efficacement sur le gouvernement lorsqu'il se montrerait plus réceptif. Michael Lind a résumé avec humour et un certain dédain l'intérêt de cette «alliance» : «dès 2000, par une opération à la Frankenstein, la tête sans corps du néo-conservatisme du nord-est avait été cousue sur le corps sans tête du fondamentalisme du sud»⁴⁶. Alors que les néo-conservateurs manquaient d'un socle électoral et les Protestants évangéliques de clefs pour leur ouvrir les portes de Washington, leur rapprochement leur a permis de se renforcer mutuellement, donnant une assise électorale aux néo-conservateurs et une plateforme intellectuelle aux Protestants évangéliques.

Les néo-conservateurs, intellectuels progressistes issus de la côte Est, avaient *a priori* peu en commun avec des Protestants évangéliques de culture sudiste. Néanmoins, un certain nombre de points de convergence ont conduit les deux groupes à valoriser un partenariat. Bruno Tertrais a souligné les suivants : «refus du relativisme culturel au bénéfice de l'intangibilité des valeurs occidentales, respect de la religion et de sa place dans la société américaine, retour aux textes anciens et méfiance à l'égard des Lumières, sentiment d'une mission à accomplir, absence de réticences quant à l'usage de la force et soutien quasi inconditionnel à Israël»⁴⁷, auxquels peut s'ajouter le soutien à la démocratie. Cette dernière thématique, éminemment néo-conservatrice, a en effet l'avantage double d'être en parfaite cohérence avec l'ambition évangélique de moraliser la politique étrangère et, d'un point de vue plus pragmatique, de trouver un terrain commun solide pour construire leur relation avec les néo-conservateurs. Aujourd'hui, 71% des Protestants évangéliques considèrent que les Etats-Unis devraient promouvoir la démocratie dans le monde, contre 60% de l'ensemble des Américains et 49% des Américains athées, agnostiques ou sans préférence religieuse⁴⁸.

Forts de ces points de convergence, les néo-conservateurs et les groupes évangéliques étaient prêts à revenir dans l'arène politique suite à l'élection du président G. W. Bush et aux attentats du 11 septembre. Le Président des Etats-Unis, très religieux, affiche ses croyances évangéliques, faisant fréquemment référence à sa «nouvelle naissance» et utilisant à profusion une rhétorique évangélique dans ses allocutions. Il nomme également des Protestants évangéliques fervents à de très hauts postes, comme le ministre de la Justice, John Ashcroft, de confession pentecôtiste. Il s'entoure de conseillers néo-conservateurs – Paul Wolfowitz, Stephen Hadley, Elliot Abrams, Douglas Feith –, qui obtiennent toute son attention après le traumatisme du 11 septembre. C'est donc dans ce contexte de cohabitation avec le néo-conservatisme et le nationalisme classique⁴⁹ que le mouvement évangélique s'épanouit véritablement.

L'Administration Bush forme probablement la Maison-Blanche la plus réceptive à laquelle les Protestants évangéliques ont eu à faire face, même s'il serait erroné de considérer qu'elle est absolument à la botte de leurs intérêts. Richard Land décrit ainsi les relations de la communauté évangélique avec les différentes administrations : «pendant l'Administration Reagan, ils donnaient assez souvent suite à nos appels téléphoniques [...] Pendant l'Administration Clinton, ils ont arrêté d'accepter nos appels téléphoniques au bout d'un moment. Dans cette Administration [Bush fils], ce sont eux qui nous appellent et nous demandent : 'que pensez-vous de cela?'»⁵⁰. Ce changement d'attitude est non seulement le fait d'une proximité de valeurs entre le Président et la communauté évangélique, mais aussi

⁴⁶ Dans son ouvrage, *Made in Texas, op. cit.*, Michael Lind ne fait pas de distinction entre fondamentalisme et mouvement évangélique.

⁴⁷ Bruno TERTRAIS, *op. cit.*, 2005, pp. 34-35.

⁴⁸ «Religion a strength and weakness for both parties», *op. cit.*

⁴⁹ B. TERTRAIS, *op. cit.*, p. 34.

⁵⁰ Entretien avec Richard Land du 29 avr. 2004, disponible sur le site Internet www.pbs.org.

du pouvoir politique qu'a acquis la communauté au cours du demi-siècle passé. Représentant presque 40% de l'électorat de George W. Bush en 2004⁵¹, les Protestants évangéliques sont incontestablement puissants électoralement.

Ils possèdent également trois autres éléments de force à leur avantage. L'acceptation de l'autorité des Ecritures offre aux Protestants évangéliques une référence sociale et politique, mais aussi un «*guide diplomatique*»⁵² leur permet de définir des positions très solides. De plus, à la différence des groupes de pression ethniques ou étrangers, souvent moins assimilés à la culture américaine, les Protestants évangéliques sont extrêmement familiers des structures politiques et certains de leurs représentants les plus éminents siègent au Congrès – à l'instar de Tom DeLay, Bill Frist, Rick Santorum, James Inhofe) ou travaillent dans l'Administration (Michael Gerson, John Ashcroft, Kay Coles James). Enfin, l'assiduité religieuse des Protestants évangéliques, qui se regroupent pour la messe, les groupes de prière et toute autre activité sociale, caritative et éducative, leur donne une incroyable capacité de mobilisation. Sensibles à ces éléments visibles de force, les Républicains leur prêtent une oreille attentive. Et l'impression de pouvoir est en fait presque aussi importante que le pouvoir réel. «*Ce qui confère du pouvoir aux Evangéliques aujourd'hui, c'est que les Républicains croient qu'une victoire sans eux est impossible*»⁵³. Les efforts de l'Administration comme du Congrès en faveur de la liberté religieuse et de la démocratie, leurs positions très discrètes sur Israël et la promotion d'un agenda «pro-vie» à l'international sont autant d'efforts pour satisfaire ou au minimum à ne pas s'aliéner la communauté évangélique.

Les victoires de la communauté évangélique

D'un point de vue méthodologique, la mesure de l'influence d'un groupe religieux ou idéologique est toujours un exercice délicat. Cependant, un certain nombre de «victoires» politiques ont été attribuées à la communauté chrétienne évangélique, donnant une idée assez pertinente de son influence.

Une des grandes victoires de la communauté protestante évangélique en matière de politique étrangère a été le passage au Congrès, en 1998, du *International Religious Freedom Act* (IRFA) visant à promouvoir la liberté religieuse en tant qu'objectif de politique étrangère américaine et à combattre la persécution religieuse dans les pays étrangers. Cette loi, «*résultat d'un lobbying de la part de groupes religieux [évangéliques et catholiques] ayant des appuis politiques*»⁵⁴, a abouti à la création d'un Office of International Religious Freedom au Département d'Etat, ainsi que d'une Commission on International Religious Freedom, qui ont pour rôle de produire chaque année un rapport sur la liberté religieuse et les persécutions religieuses dans le monde. Jusqu'en 1998, la liberté religieuse était défendue par la diplomatie américaine de manière irrégulière. L'IRFA a «*radicalement changé*» la situation en faisant de la défense de la liberté religieuse une exigence «*officielle*»⁵⁵ et non plus un simple devoir moral.

Les déclarations du président Bush en Chine en novembre 2005 montrent que l'importance politique et diplomatique de la question de la liberté religieuse a encore augmenté, en grande partie sous influence évangélique. D'autres évolutions récentes sont à mettre au compte de la droite chrétienne. Son rôle dans les négociations sur le paiement des 926 millions de dollars d'arriérés américains auprès de l'ONU à la fin des années 1990 a été particulièrement significatif. Une «coalition» anti-avortement, constituée de groupes conservateurs, protestants et catholiques, incarnée par le National Right to Life Committee, «*a longtemps bloqué un accord sur le paiement [...] et retardé l'examen du financement du Fonds monétaire international*»⁵⁶. Finalement, au moment du passage du «paquet Helms-Biden», le président Clinton a dû se

⁵¹ «The American religious landscape...», *op. cit.*

⁵² J. MORRISON, «Embassy row : the Bible diplomacy», *The Washington Times*, 12 oct. 2005.

⁵³ P. PERANI, «Les Chrétiens sionistes aux Etats-Unis», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 75, juil.-sept. 2004, pp. 76-85.

⁵⁴ J. F. MAYER, «Facteurs religieux et relations internationales : une approche théopolitique», *Etudes et analyse, Religioscope*, n° 8, août 2005, disponible sur le site Internet religion.info.

⁵⁵ Cf. le site Internet www.freedomhouse.org/religion/about/about.htm.

⁵⁶ A. NOVOSSELOFF, *Les Etats-Unis et l'ONU dans l'après-Guerre froide*, IFRI, Paris, 2001, pp. 49 et 88.

résigner à subordonner le paiement des arriérés «à la suspension des aides accordées par l'ONU aux associations engagées dans la mise en place de programmes de planning familial dans les pays du Sud⁵⁷». Plus tard, en 2003, c'est le président Bush qui a été incité par la droite chrétienne à demander au Congrès l'octroi de 15 milliards de dollars par an à la lutte contre le SIDA dans les pays en développement, dont 1 milliard destiné à la prévention HIV par la promotion de l'abstinence avant le mariage. Beaucoup de ces «victoires» politiques n'ont été possibles que grâce à un partenariat très étroit avec les branches conservatrices de deux grandes autres religions présentes aux Etats-Unis, les juifs orthodoxes et les catholiques pratiquants. Aujourd'hui, les divisions idéologiques se dessinent moins entre les religions qu'entre les différents degrés de pratique religieuse. Un Protestant évangélique pratiquant se trouvera plus proche politiquement d'un catholique traditionaliste que d'un protestant peu pratiquant⁵⁸. L'idée d'un soutien à l'expansion de la démocratie dans le monde a fait en partie son chemin dans l'Administration Bush également grâce au soutien des Protestants évangéliques. Les difficultés en Iraq ont peut-être signé la fin de la doctrine d'attaque préemptive anti-prolifération, mais n'ont pas affaibli la volonté américaine de faire de la «promotion de la démocratie» par des stimulants ou par des moyens coercitifs la pierre angulaire de la politique étrangère américaine. L'*Advance Democratic Values, Address Nondemocratic Countries, and Enhance Democracy Act* ou *ADVANCE Democracy Act* en discussion au Sénat et à la Chambre des Représentants en 2005 montre que certaines idées néo-conservatrices et évangéliques font aujourd'hui partie intégrante de la pensée politique américaine. De son côté, l'Administration Bush, encore plus que les précédentes, a habilement su manier, quand elle en avait besoin, les ressorts de la communauté évangélique pour soutenir ses choix politiques, ainsi que l'illustre l'épisode de la guerre en Iraq. L'influence mutuelle de l'Administration et de la communauté évangélique ne fait que confirmer le constat de Daniel Yankelovich : «plus un Américain assiste à des offices religieux, plus il est susceptible d'être satisfait de la politique étrangère américaine actuelle»⁵⁹.

* *
*

A la fois nationalistes et interventionnistes, sceptiques quant aux organisations internationales, favorables à l'utilisation de la force et à la projection de la puissance américaine dans le monde au nom de la promotion de la liberté et de la démocratie, préoccupés par la défense de la liberté religieuse, les causes humanitaires et l'avenir d'Israël, la communauté évangélique américaine a une vision singulière du monde qui l'entoure. Sa plus grande réussite est sans doute d'être aujourd'hui en mesure de transformer une partie de cette vision du monde en actes politiques concrets.

Les efforts des Protestants évangéliques pour investir l'espace politique américain, en se «réengageant» culturellement et politiquement, en organisant leurs troupes efficacement, en recherchant des soutiens, néo-conservateurs ou trans-religieux, et en devenant une force majeure du Parti républicain ont porté leurs fruits. Cela s'est traduit par une forme de «moralisation» de la politique étrangère américaine, c'est-à-dire par un recours plus fréquents à des arguments moraux ou religieux pour motiver et justifier des choix politiques, qu'il s'agisse de la promotion de la démocratie, des interventions humanitaires ou de la guerre en Iraq. Ainsi, malgré le caractère parfois obscur de leurs motivations et objectifs «théopolitiques»⁶⁰, les Protestants évangéliques américains s'imposent comme des acteurs incontournables de la politique étrangère américaine et de la scène internationale. Pour les Européens, apprendre à les connaître et à évaluer leur influence sur les enjeux internationaux contemporains est une des clefs de compréhension de l'Amérique d'aujourd'hui.

⁵⁷ D. SABBAGH, «Les déterminants internes de la politique étrangère des Etats-Unis : une perspective diachronique», *Revue internationale de politique comparée*, vol. VIII, n° 1, 2001, pp. 135-161.

⁵⁸ Sur ce point, cf. A. WOLFE, *One Nation, After All : what Americans Really Think About God, Country, Family, Racism, Welfare, Immigration, Homosexuality, Work, The Right, The Left and Each Other*, Penguin Books, New York, 1999; A. WOLFE, *The Transformation of American Religion. How We Actually Live Our Faith*, Free Press, New York, 2003.

⁵⁹ D. YANKELOVICH, «What Americans really think about US foreign policy», *Foreign Affairs*, sept.-oct. 2005, vol. LXXXIV, n° 5, pp. 2-16.

⁶⁰ Le terme «théopolitique», qui signifie «interaction entre religion et politique» ou encore «politique d'inspiration divine», est utilisé par J. F. MAYER, «Facteurs religieux et relations internationales : une approche théopolitique», *Relioscope. Etudes et analyse*, n° 8, août 2005, disponible sur le site Internet religion.info.